

DIOGÈNE ET SCAPIN

À PROPOS EN VERS

REPRÉSENTÉ À LA COMÉDIE FRANÇAISE le 15
janvier 1880.

À l'occasion du 238^{ème} anniversaire de la Comédie
Française

Eugène ADENIS (1854-1923)

1880

Texte établi par Paul FIEVRE, mars 2023

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

DIOGÈNE ET SCAPIN

À PROPOS EN VERS

REPRÉSENTÉ À LA COMÉDIE FRANÇAISE le 15
janvier 1880.

À l'occasion du 238^{ème} anniversaire de la Comédie
Française

par Eugène Adenis

PARIS, TRESSE, ÉDITEUR, 8, 9, 10, 11, GALERIE DU
THÉÂTRE-FRANÇAIS, PALAIS ROYAL

Société anonyme d'Impr, Paul DUPONT, direct., rue
Jean-Jacques Rousseau (24.1.80).

1880. Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

SCAPIN.
DIOGÈNE.

*La scène se passe au XVIIème siècle. Une place
publique. - À droite, premier plan.*

DIOGÈNE ET SCAPIN

SCÈNE PREMIÈRE.

*Au lever du rideau, la scène est vide, - Le jour commence à poindre ;
- Diogène, son bâton et sa lanterne à la main, entre virement par le
fond comme un homme poursuivi.*

DIOGÈNE.

On vient ! C'est fait de toi, Diogène !

Écoutant.

Non, rien.

Platon ne m'a pas fait poursuivre : tout va bien.
Par les dieux, qu'il est doux de revoir la lumière !
Quand, depuis deux mille ans, on a quitté la terre
5 Pour habiter l'Érèbe, un assez laid séjour,
Qu'il est doux de renaître à la clarté du jour !
Je vais donc respirer, vivre une fois encore,
Dieux puissants !... Deux mille ans sans avoir vu l'aurore !
Ah ! L'ennui me faisait soupirer bien souvent !
10 Moi qui déjà n'étais pas gai de mon vivant,
À regarder le Styx rouler son flot morose.
Hélas ! J'avais perdu le sentiment du rose !
Aussi, j'avais juré de quitter l'Achéron !
Hier donc, profitant d'un moment où Caron
15 Voulait forcer deux morts à payer leur salaire
Et réclamait sa double obole avec colère.
J'ai jeté deux gâteaux à Cerbère, d'abord.
Puis, sautant dans la barque, ai gagné l'autre bord,
Et me voilà !... C'est moi !... J'ai retrouvé ma tête,
20 Mes bras, mes pieds, mes mains, tout mon corps !... Quelle fête
Autour de moi ! Jamais beau jour ne fut pareil
À celui-ci. - Salut, Apollon, ô soleil !
Salut, dieux de l'Olympe et de la terre attique...
Ça mais, je m'attendris, moi, je deviens lyrique :
25 À m'entendre, on dirait que j'ai perdu mon temps
À manier la lyre aux accords éclatants !
Bah ! C'est bon pour le vieil Homère ! Je me nomme
Diogène, - et mon but, c'est de chercher un homme :
N'ai-je pas ma lanterne ?... allons, rallumons-la
30 Et puis, - à l'oeuvre, en route ! Où suis-je ?... Ce ciel-là
M'est inconnu !... Si je frappais à cette porte
Pour m'informer ?... Oui, - oui, mais tout dort. - Bah !
Qu'importe !

35 Les mortels ne sauraient s'éveiller assez tôt
Pour jouir de la vie ; - Ah ! Voici le marteau.
Essayons.

Il frappe.

SCÈNE II.

Diogène, Scapin.

SCAPIN, paraissant, un doigt sur la bouche.

Chut ! C'est l'heure où le maître a coutume
De reposer.

DIOGÈNE.

Ah ! Dieux, le singulier costume !

SCAPIN, lui imposant silence.

Paix donc ! Le maître dort : respecte son sommeil.

DIOGÈNE, à lui-même en examinant Scapin.

Quel est-ce personnage au teint rose et vermeil ?

SCAPIN, même jeu.

D'où sort cet étranger à la mine inquiète ?

Il l'entraîne au milieu du théâtre après avoir fermé la porte.

40 Parle à présent : j'écoute.

DIOGÈNE, à lui-même.

Il a l'air bien honnête
Au moins !... Dis-moi, quelle est cette ville ?... Tu ris

SCAPIN.

Ne le sais-tu point ?

DIOGÈNE.

Non.

SCAPIN.

Vraiment ?

DIOGÈNE.

Non.

SCAPIN.

C'est Paris.

DIOGÈNE, avec admiration.

Eh ! quoi, Paris, dis-tu, quoi ! l'Athènes française,
La ville immense et folle ! Ah ! Dieux ! Que je suis aise !
45 C'est là Paris, Paris, le moderne flambeau
Qui brille sur le monde entier !...

Regardant tout autour de lui et d'un ton naturel.

Ça n'est pas beau !

SCAPIN, étonné.

Plaît-il ?

DIOGÈNE.

On m'en avait conté tant de merveilles !
On m'en avait si fort rebattu les oreilles,
Qu'à travers ces récits plus merveilleux encor,
50 Mon esprit le voyait bâti de marbre et d'or ?

SCAPIN, riant.

Qui t'avait fait tous ces contes de l'autre monde ?

DIOGÈNE.

Qui ?... Parbleu, tu l'as dit, tous ceux qui passaient l'onde
Du Styx... oui, tous les morts !

SCAPIN, reculant.

Tous les morts !... Où cela ?

DIOGÈNE.

Aux enfers !

SCAPIN.

Aux enfers !... Que me chante-t-il là ?

DIOGÈNE, confidentiellement.

55 Je m'en suis échappé sans bruit ce matin même.

SCAPIN.

Ah ! Voilà donc pourquoi je le trouvais si blême !

DIOGÈNE.

Chut ! si ma fuite était soupçonnée aux enfers,
J'expierais plus de maux que je n'en ai soufferts
Jadis, de mon vivant, sur cette terre inique !

SCAPIN, vivement.

60 Ton nom ?

SCAPIN.

Hein ? Tu dis.

DIOGÈNE.

Je dis, grand bien le fasse.
Scapin : j'espère bien n'avoir jamais besoin,
De ton aide et tu prends un inutile soin !

SCAPIN.

Qui sait ! Mercure peut réussir où Minerve
Échouerait !

DIOGÈNE, à lui-même.

85 Que sa noble égide me préserve,
De la société d'un faquin tel que toi !

Haut.

Il faut que je te quitte.

SCAPIN.

Ah ! bah !

DIOGÈNE.

Excuse-moi.

SCAPIN.

Tu retournes là-bas ?

DIOGÈNE.

Là-bas ?

SCAPIN.

Aux enfers ?...

DIOGÈNE.

Jamais, grands dieux ! Je suis sur la terre : j'y reste. Peste,

SCAPIN.

Bien dit, et nous serons compagnons de plaisirs.

DIOGÈNE, scandalisé.

90 Nous ?

SCAPIN.

À quoi vas-tu donc employer tes loisirs ?
Tu veux recommencer ton ancienne existence,
Faire encor l'écolier, le mettre en pénitence

Toi-même, vivre avec du pain sec et de l'eau.
Et prendre les arrêts forcés dans un tonneau !

DIOGÈNE, piqué.

95 Sans agir en cynique, on peut rester en somme,
Philosophe.

SCAPIN.

À quoi bon ?

DIOGÈNE.

Je chercherai mon homme
Jadis, tout seul, besace au dos, lanterne en main,
Courbé sur mon bâton, j'ai fait bien du chemin.
Sans en trouver un seul, parmi les plus illustres,
100 Qui méritât ce nom ! Depuis, quatre cents lustres
Ont passé. Le procès est encore pendant
Et pour longtemps peut-être. On m'a dit cependant
Qu'au sein du grand Paris, cette nouvelle Athènes
Les hommes aujourd'hui fourmillaient par certaines !
105 Je m'en vais de ce pas m'en assurer !

Il veut s'éloigner, Scapin le retient.

SCAPIN.

Attends.

DIOGÈNE, à lui-même.

Çà ! Le drôle va-t-il me retenir longtemps !

SCAPIN.

Si tel est le motif qui sur terre t'amène,
Tu ne pouvais alors, mon brève Diogène,
Faire, en me rencontrant, un plus heureux début !

DIOGÈNE, entre ses dents.

110 Oui-dà, la peste soit du hasard !

SCAPIN, continuant.

Car ton but,
Grâce à moi, tu le peux atteindre tout à l'heure.
Regarde : tu vois bien cette simple demeure ?

DIOGÈNE.

Oui.

SCAPIN.

Presque triste.

DIOGÈNE.

Eh bien ! Après ?

SCAPIN.

Regarde-la.

Diogène : celui que tu cherches est là.

DIOGÈNE.

115 Plaît-il ! Tu prétends, toi, Scapin, trouver un homme.

SCAPIN.

Oui je l'ai trouvé, moi, Scapin !

DIOGÈNE.

Bah ! Il se nomme ?...

SCAPIN.

Molière !

DIOGÈNE.

Ah ! Oui, je sais. Il n'est pas inconnu :
Son nom jusqu'aux enfers est même parvenu.

SCAPIN.

Tu vois que pour franchis une telle distance...

DIOGÈNE, l'interrompant.

120 C'est égal : ajournons encore la sentence.
Malgré tout, je préfère attendre et rester coi
Que de me prononcer à la légère.

SCAPIN, grave.

Eh ! Quoi !

L'homme qui va frapper du fouet de la satire
Ceux que l'intérêt guide ou que le vice attire,
125 Qui méprise la haine et l'orgueil des puissants,
Qui promène ses yeux sur le monde en tous sens,
Et fatigué de sa complaisance malsaine,
Lui jette pour défi Tartuffe sur la scène ;
Qui prend l'homme et le peint sous ses aspects divers,
130 Qui, pour le corriger de ses propres travers,
Les étale au grand jour, hardiment, et le somme
D'en rire, celui-là, dis-tu, n'est pas un homme !

DIOGÈNE.

Je ne dis pas cela.

SCAPIN, continuant.

Quelle rare vertu,
Quel mérite éclatant faut-il qu'un homme ait eu,
135 Ô philosophe amer, pour que tu le désignes
A l'admiration des hommes ? À quels signes
Le reconnâitrons-nous, cet élu, ce vainqueur?

Le veux-tu deux fois grand, grand d'esprit et de coeur ?
 Ah ! Cet être idéal, si noble qu'on le fasse,
 140 Molière peut, crois-moi, le regarder en face
 Et les coups impuissants de ton arrêt fatal,
 Ne sauraient ébranler son large piédestal !
 Vois-le, dès son jeune âge, enchaîner à l'étude
 Son esprit tout heureux de cette servitude
 145 Et grandir, en portant aux livres des anciens
 Le respect que depuis ont mérité les siens !
 Vois-le, plus tard, perdu dans cette fourmilière
 Immense de la cour du grand roi ! Vois Molière,
 Humble, obscur, méprisé, sans naissance et sans droits,
 150 Un peu plus qu'un valet, un peu moins qu'un bourgeois,
 S'avancer tête haute et d'une main hardie
 Et sûre, saisissant l'humaine comédie,
 Accomplir lentement son oeuvre où la beauté
 Prend son vol dans l'essor de l'âpre vérité !
 155 Il devient grand ! Il voit la gloire lui sourire !
 On l'accueille, on l'écoute en silence, on l'admire !
 Il n'est plus ce petit personnage inconnu
 De la suite du roi ! Non, il est devenu
 Molière, le poète éternel et sublime !
 160 Ce n'est pas tout encor ! Ouvre sa vie intime !
 Lis dans son coeur et vois, pour ces pauvres humains,
 Qu'il raille, quels bienfaits s'épandent de ses mains !
 Car, tant son âme est noble et grand son caractère,
 Il croit, lorsqu'ils en sont reconnaissants sur terre,
 165 Qu'ils sont beaucoup pour lui, qu'il n'a rien fait pour eux !
 Simple, loyal et bon, il semble qu'à ses yeux,
 Son oeuvre n'ayant point de leçon assez ample,
 Il veuille la doubler encor par son exemple !
 Eh bien, celui qui porte en lui, triple flambeau,
 170 L'amour du vrai, l'amour du bien, l'amour du beau,
 Celui-là, quel que soit le nom dont on le nomme,
 A la face de tous je le proclame un homme !

DIOGÈNE, entraîné.

Eh bien !...

Se ravisant.

Non, je dis, moi je dis...

SCAPIN, impatienté.

Quoi ! Que dis tu ?

Insipide rêveur altéré de vertu...
 175 Chez les autres !

DIOGÈNE.

Je dis que... que je me défie
 De Molière, de toi, de sa philosophie,
 Que plus je me recueille afin d'y mieux penser,
 Moins il me plaît ; qu'enfin, soit dit sans t'offenser,
 Dans ce sac ridicule où Scapin l'enveloppe,
 180 Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope !

SCAPIN, stupéfait.

Il a lu Boileau !

Voulant protester.

Mais...

DIOGÈNE.

Je n'en démordrai point
Et mon opinion est faite sur ce point !

SCAPIN.

Si tu réfléchissais...

DIOGÈNE.

Non, c'est invraisemblable !
Jamais je n'admettrai qu'un homme raisonnable
185 Puisse d'un pareil tour être dupe un instant !

SCAPIN.

Mais je t'assure, moi...

DIOGÈNE.

C'est absurde !

SCAPIN.

Pourtant...

DIOGÈNE.

Insensé !

SCAPIN.

Laisse-moi t'expliquer.

DIOGÈNE.

Inutile !

SCAPIN.

Mais enfin...

DIOGÈNE.

Tu perdras, mon cher, tes frais de style !
Non, il n'existe point de mortel assez sot
190 Pour consentir...

SCAPIN.

Allons, je ne souffle plus mot,
Je cède : brisons-là.

DIOGÈNE.

Sans rancune ?

SCAPIN.

Au contraire
Je voudrais qu'il te vînt une fâcheuse affaire,
Tiens ! J'aimerais à voir grandir tes embarras
Pour avoir le plaisir de les vaincre.

DIOGÈNE.

Moi, pas !

SCAPIN.

195 Et tu verrais alors que ce débat intime
N'a pas diminué tes droits à mon estime !
Au revoir !

DIOGÈNE.

Serviteur !

Scapin sort.

SCÈNE III.

Diogène un instant seul, puis Scapin.

DIOGÈNE.

Parti !

Avec colère.

Va-t-en, Va-t-en
Et puis Jupiter te confondre à l'instant,
Toi, ton maître et ton sac !... Vouloir me faire admettre
200 Que quelqu'un soit assez foi pour se laisser mettre
Dans un sac ! - Triple sot ! - Un sac ! Ensuite, oser
Choisir un homme ! - Drôle ! Enfin, me l'imposer !
Effronté ! Nous aurons, oui-dà chacun le nôtre !
Je vais chercher le mien, - tout seul ; - gardez le vôtre !

SCAPIN, entrant en courant.

205 Diogène ?...

DIOGÈNE.

Mon nom ?

SCAPIN, faisant semblant de ne pas voir Diogène.

Ô danger imprévu !
Pauvre Diogène !

DIOGÈNE.

Hein !

SCAPIN, courant sur le théâtre ; - même jeu.

Quelqu'un l'a-t-il pas vu ?

Appelant.

Diogène ?... Il était ici dans l'instant même !

DIOGÈNE, courant après lui.

Hé ! Scapin, hé ! Scapin ?

SCAPIN, courant après lui.

Le péril est extrême !
Et comment l'avertir du danger ?...

Il se heurte contre Diogène.

Ah ! Pardon,

210 Auriez-vous rencontré !...

Avec un cri.

Dieux ! C'est lui !

DIOGÈNE.

Qu'est-ce donc,

Scapin ?

SCAPIN.

Ah ! Tu me vois si troublé ! Vite, vite
Sauve-toi !

DIOGÈNE.

Me sauver !... Et pourquoi ?

SCAPIN.

Prends la fuite,

Te dis-je !

DIOGÈNE.

Mais encor...

SCAPIN.

Tu perds là des instants
Précieux : en deux mots, les sombres habitants
215 Des enfers, le visage enflammé, l'oeil terrible
Se sont tous mis à ta poursuite !...

DIOGÈNE.

Est-il possible ?

SCAPIN.

Ils accourent en nombre à pas précipités :
Cerbère est en avant flairant de tous côtés
Ta trace, puis PLuton, puis ce qui me tourmente
220 Le plus pour toi : Minos, Eaque et Rhadamante !

DIOGÈNE.

Ah ! Scapin, c'en est fait de moi : je suis perdu !
Rhadamante ! Minos !... Quel coup inattendu !

SCAPIN.

Oui, - tout le tribunal de l'Achéron qui juge
Sans appel !

DIOGÈNE.

Dieux ! Où fuir ? Où trouver un refuge ?

SCAPIN.

225 Hélas !

DIOGÈNE.

Maudite soit ma curiosité !
Ils vont me condamner toute une éternité
À tourner sur la roue, écureuil imbécile !
À remplir le tonneau qui me servait d'asile,
Que sais-je ? Ah ! Bon Scapin, ne m'abandonne pas !
230 Cherche, invente un moyen, tire-moi de ce pas,
Scapin !... Et souviens-toi de ta bonne promesse :
Viens à mon aide !...

SCAPIN, rêveur.

Eh ! Oui, j'y songe !

DIOGÈNE.

Le temps presse
Scapin, mon doux Scapin !

SCAPIN, réfléchissant.

Si tu veux t'échapper,
235 Cerbère aura bientôt fait de te rattraper !
Le péril est plus grand encor si tu demeures !
Ah ! Je ne trouve rien ! Il faudra que tu meures
Une seconde fois : c'est écrit !

DIOGÈNE, se lamentant.

Par le Styx!
Quel moyen inventer pour résoudre cet X ?
Si j'étais un héros, je pourrais me défendre,
240 Je pourrais !... Dieux puissants, que ne suis-je Alexandre ?

SCAPIN, se frappant le front, avec joie.
Ah !

DIOGÈNE.
Quoi !

SCAPIN.
J'ai trouvé !

DIOGÈNE.
Parle ?...

SCAPIN.
Il faut...

DIOGÈNE.
Eh bien ?...

SCAPIN, s'arrêtant. Mais non,
Jamais tu ne voudras...

DIOGÈNE. Que je perde mon nom
Si j'hésite un instant!... J'accepte tout d'avance !

SCAPIN.
Eh bien ?...

Diogène l'écoute avec anxiété, Scapin s'arrête.
Attends.

Il remonte.
Voici la troupe qui s'avance !

DIOGÈNE, au comble de la terreur.
245 Ah !

SCAPIN, lui jetant son sac.
Mon sac... dans mon sec !...

DIOGÈNE. Quelle idée ! Oh ! Merci,
Scapin ! Je suis sauvé !

Diogène s'est mis dans le sac.

SCAPIN.

Silence ! Les voici !

SCAPIN, contrefaisant plusieurs voix.

Par ici, - non, par là, - courons toute la ville !

- Nous le retrouverons, allez, soyez tranquille !

- Oui, oui. - Que pensez-vous, Minos, de ce bandit ? -

Voix grave.

250 Un misérable !

Reprenant sa voix naturelle.

- Non, messieurs, un étourdi,

Voilà tout. - Il mérite une leçon sévère.

Oui, oui. -

De sa voix naturelle.

D'accord, messieurs, mais j'en fais mon affaire

Et je me charge avec le bâton que voilà,

Qu'il semble avoir laissé tout exprès pour cela,

255 Par un procédé simple appliqué sur l'échine,

De lui faire sentir les torts de sa doctrine !

Il frappe sur le sac. - Diogène se met à crier.

DIOGÈNE, dans le sac.

Ah ! ah ! ah ! ah ! Tout beau !

Il met la tête hors du sac.

Personne !

SCAPIN, lui remettant la tête dans le sac.

Doucement.

Ah ! C'est invraisemblable !

Il frappe.

DIOGÈNE, criant.

Ah ! Par grâce !...

Il veut sortir.

SCAPIN, même jeu.

Un moment !

Frappant.

Ah ! C'est absurde ! Ah ! C'est insensé !

DIOGÈNE.

Je t'en prie !

260 Scapin !

SCAPIN.

Non - Je prends goût à la plaisanterie

Même jeu.

Ah ! L'on ne trouve point de mortel assez sot
Pour consentir !...

DIOGÈNE.

Scapin, je retire le mot.

SCAPIN, riant.

Oui-dà !

DIOGÈNE.

Je suis brisé ! Tu frappes comme Hercule.

SCAPIN.

Mon sac te paraît-il encor si ridicule ?

DIOGÈNE.

265 Non, non !

SCAPIN.

Me promets-tu, si je t'en fais sortir,
Déteindre ta lanterne ?

DIOGÈNE.

Oui, oui.

SCAPIN.

Vrai ?

DIOGÈNE.

Sans mentir !

Mais modère tes coups, sois-en plus économe,
Scapin !

SCAPIN.

Avoueras-tu que Molière est un homme ?

DIOGÈNE.

J'avouerai.

SCAPIN.

Sans regret ?

DIOGÈNE.

Sans regret.

SCAPIN.

Sans remord ?

DIOGÈNE.

270 Sans remords ?

SCAPIN.

Sois donc libre.

DIOGÈNE, sortant du sac.

Ouf ! Aïe ! Oh ! Je suis mort !

SCAPIN, riant.

Dans ce sac ridicule où Scapin l'enveloppe
Eh bien, reconnais-tu l'auteur du Misanthrope !
L'humble farce, mon cher, que les petits esprits,
275 Traitent sans examen du haut de leur mépris,
Malgré son air badin et sa mine étourdie,
N'a jamais fait rougir la grande Comédie.
Car elle peut donner, elle aussi, quelquefois,
Sa leçon de morale... en action, tu vois ?
Voilà pourquoi Molière, en créant Mascarille,
280 Mon cousin, dont la verve étincelante brille
Et réjouit comme un gai rayon de soleil,
En me créant, si j'ose, après un nom pareil,
Me citer, n'a jamais, quoi qu'on dise ou qu'on fasse,
Mis au monde des fils indignes de sa race !
285 Voilà pourquoi l'on peut nous placer sans dédain,
À côté du bonhomme Orgon ou de Jourdain.
Oui, malgré les deux vers qu'on s'est permis d'écrire
Alceste aurait pour nous, j'en suis sûr, un sourire !
Ne sois donc pas plus fier que lui, résigne-toi ;
290 Diogène, ta main, et salue avec moi.
Sans réserve, salue avec nous tous, le père
De notre comédie immortelle, Molière !

FIN

PARIS, TRESSE, ÉDITEUR, 8, 9, 10, 11, GALERIE DU
THÉÂTRE-FRANÇAIS, PALAIS ROYAL

Société anonyme d'Impr, Paul DUPONT, direct., rue Jean-Jacques
Rousseau (24.1.80).

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].